

ADVENIAT REGNUM TUUM

RELIGION ET PATRIE

PETITES LECTURES DE FAMILLE

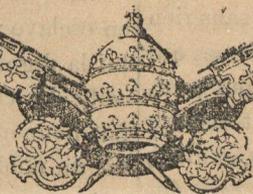
PAR UN COMITE DE MEMBRES DE LA LIGUE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Abonnement annuel avec supplément trimestriel 25 cts.

No. 1, Octobre 1891

Prix du No. 2 Cents



Imprimé par C. DARVEAU, 80 à 84, rue de la Montagne, Québec.

La Revue sera rédigée et contrôlée par un Comité de Membres de la Ligue des hommes. (Président du Comité, Dr N. E. Dionne).

Elle publiera l'*Intention du mois* de l'Apostolat de la prière, et des articles courts et variés qui pourront être lus avec profit et plaisir dans les familles chrétiennes.

Son but est d'édifier, d'égayer et d'instruire.

Abonnement jusqu'au 1er Janvier 1892.....	5 cents
Abonnement annuel (1892-1893).....	25 cents
Prix du numéro	2 cents

MM. les Directeurs ou Présidents de la Ligue sont priés de faire connaître combien ils désirent de numéros pour le mois de novembre.

(Les numéros non vendus, ne seront pas à leur charge.)

Adressez : Dr N. E. Dionne, Boîte 624, Québec.



ENCYCLIQUE DE LÉON XIII

De la condition des ouvriers

Le Souverain Pontife vient de publier une Encyclique magnifique, en faveur des ouvriers.

Il commence par signaler d'abord les causes qui ont rendu dans bien des pays, la situation des ouvriers si triste et même si désespérée.

.....“ Le siècle dernier a détruit, sans rien leur substituer, les corporations anciennes qui étaient pour eux une protection, tout principe et tout sentiment religieux ont disparu des lois et des institutions publiques, et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vus livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée.....

Une usure dévorante est venue ajouter encore au mal. Condamnée à diverses reprises par le jugement de l'Eglise, elle n'a cessée d'être pratiquée sous une autre forme, par des hommes avides de gain, d'une insatiable cupidité.”

Il montre le conflit menaçant qui se prépare entre le travail et le capital, puis indique les moyens à prendre pour l'éviter et remettre tout dans l'ordre.

* * *

.....“ Toute l'économie des vérités religieuses, dont l'Eglise est la gardienne et l'interprète est de nature à rapprocher et à réconcilier les riches et les pauvres en rappelant aux deux classes leurs devoirs mutuels.

Devoirs des ouvriers.

“ L'ouvrier doit fournir intégralement et fidèlement tout le travail auquel il s'est engagé par contrat libre et conforme à l'équité. Il ne doit point léser son patron ni dans ses biens, ni dans sa personne. Ses revendications même doivent être exemptes de violence et ne jamais revêtir la forme de sédition. Il doit fuir les hommes pervers qui..... lui suggèrent des espérances exagérées et lui font de grandes promesses qui n'aboutissent qu'à de stériles regrets et à la ruine des fortunes.

Devoirs des riches.

..... Ils ne doivent point traiter l'ouvrier en esclave ; il est juste qu'ils respectent en lui la dignité de l'homme relevée encore par celle du chrétien. Le travail du corps..... fait honneur à l'homme, parce qu'il lui fournit un noble moyen de soutenir sa vie. Ce qui est honteux et inhumain, c'est d'user de l'homme comme d'un vil instrument de gain et de l'estimer qu'en raison de la vigueur de ses bras.

Le Christianisme, en outre, prescrit qu'il soit tenu compte des intérêts spirituels de l'ouvrier et du bien de son âme.

Aux maîtres il revient de veiller qu'il y soit donné pleine satisfaction, que l'ouvrier ne soit pas livré à la séduction et aux sollicitations corruptrices, que rien ne vienne affaiblir en lui l'esprit de famille ni les habitudes d'économie.

Défense encore aux maîtres d'imposer à leurs ouvriers un travail au dessus de leurs forces ou en désaccord avec leur âge ou leur sexe.

Mais, parmi les devoirs principaux de patron, il faut mettre au premier rang celui de donner à chacun le salaire qui convient.

Les salaires

...“ Pour fixer la juste mesure du salaire, il y a de nombreux points de vue à considérer mais d'une manière générale, que le riche et le patron se souviennent qu'exploiter la pauvreté et la misère et spéculer sur l'indigence sont choses que reprouvent également les lois divines et humaines.”

“ Ce qui serait un crime à crier vengeance

au ciel, serait de frustrer quelqu'un du prix de son travail.

“ *Voilà que le salaire que vous avez dérobé par fraude à vos ouvriers, crie contre vous et que la clameur est montée jusqu'aux oreilles du Dieu des armées*” (Jac. V. 4.)

.....
“ L'obéissance à ces lois, ne suffirait-elle pas pour faire cesser tout antagonisme et en supprimer les causes ?..... — (à suivre)

LIGUE DES HOMMES

La Ligue des Hommes, fondée en 1883, s'est propagée rapidement au Canada et aux Etats-Unis.

Mais jusqu'ici aucune publication régulière ne reliait ensemble les divers centres. Rien ne faisait connaître aux membres les progrès accomplis et les résultats obtenus.

Le temps est venu d'essayer de grouper tous ces hommes, autour de la belle dévotion qu'ils ont promis de pratiquer, la dévotion au Cœur de Jésus.

Un Bulletin simple, populaire, varié nous permettra :

1^o *De renseigner plus complètement les membres de la Ligue sur leurs obligations et les avantages qu'ils en retireront.*

2^o *Nous aurons le moyen d'entrer en relations plus intimes avec les zélés Directeurs de l'association.*

3^o *Nous pourrons ainsi donner à l'œuvre plus d'unité, de force et de stabilité.*

Tous les mois. “ *Les Petites Lectures de*

famille” viendront saluer nos Ligueurs et essayer de les édifier, de les égayer et de les instruire. (1)

Tous les trois mois, vers l'époque des communions générales, la Revue de la Ligue “ Religion et Patrie viendra, je l'espère, apporter aux hommes des paroles d'édification et d'encouragement.

Au besoin elle stimulera leur ferveur et s'efforcera de raffermir leurs bonnes résolutions.

Enfin, elle portera à leur connaissance les progrès de l'œuvre et les faits intéressants qu'on aura eu la bonté de nous signaler.

Pour cela, nous comptons sur le bienveillant concours des Directeurs de la Ligue.

Il ne nous fera pas défaut.

Puisse le Cœur de Jésus bénir cette publication ! Son but principal sera d'aider les hommes à le mieux connaître et à se sanctifier par la dévotion à ce divin Cœur.

Québec, Congrégation Hte.-Ville.

E. HAMON, S. J.

Directeur de la Ligue des Hommes.

PROMESSE D'UNE BONNE MORT FAITE PAR N. S.

Aux personnes dévouées à son divin cœur.

...“ N. S. m'a fait entendre que tous ceux qui seraient dévoués à ce Sacré-Cœur ne périraient jamais.”

(Lettre 33 et 34 de la Bienh.)

...“ Ah si vous pouviez comprendre combien il fait bon de l'aimer et d'être aimé par

lui...Je crois que nul ne périra de ceux qui lui seront dévoués et consacrés...(Lettre 54)

...“ Par cette dévotion N. S. veut retirer beaucoup d'âmes de la perte éternelle.” (Lettre 67-97.)

(1) “ Les Petites Lectures de famille, seront rédigées par un Comité responsable de Membres de la Ligue.



Converti par sa petite fille.

Durant une mission qui se donnait à L....., le Père avait recommandé aux enfants de prier pour la conversion de leurs parents.

La petite Marie était triste, son père n'allait plus à l'église depuis longtemps, et il ne voulait pas faire sa mission.

Un soir, il la tenait sur ses genoux et s'amusait à la caresser. Tout-à-coup, l'enfant lui jetant les deux bras autour du cou se mit à pleurer.

— "Qu'as-tu donc Marie ? Pourquoi pleures-tu ?

— "Mon père, je pense à ce que j'ai entendu au sermon. Si nous mourrions tous les deux, moi j'irai au ciel, parce que j'aime le bon Dieu, mais vous, mon père, vous iriez en enfer, parce que vous ne l'aimez plus, et pendant toute l'éternité, vous seriez séparé de votre petite Marie. Oh mon père ! comme ce serait triste !...revenez donc au bon Dieu.

Le père se mit à pleurer et le lendemain il allait à confesse.

*
*
*

Bien d'autrui tu ne prendras.

Le journal de X dans la province de Québec, contenait, il y a quelques jours

l'avis suivant : "L'épicier qui m'a vendu une livre de sucre en poudre est prié de m'en faire remettre une demi livre au bureau du journal, pour remplacer le plâtre contenu dans celui qu'il m'a livré l'autre jour.

Faute de se rendre à cette invitation, je le dénoncerai publiquement, et son nom sera imprimé en toutes lettres dans le numéro de samedi prochain.

Le soir, tous les épiciers de la ville, à l'exception de quatre, avaient fait porter au bureau du journal, chacun une demi livre de sucre exempt de tout mélange.

Tous coupables, ils craignaient la dénonciation de leur méfait.

(Le Drapeau National.)

*
*
*

Comment les Bretons règlent leurs procès.

Les Bas-Bretons ont horreur des procès. Ils ont appris de leurs ancêtres à avoir grande confiance dans le bon Dieu.

Lors donc que deux paysans seraient pour avoir un procès ensemble ils préfèrent le soumettre au curé du lieu plutôt qu'à un magistrat étranger. On s'en va à l'église et l'on demande une messe *d'accord* ce terme est assez touchant, n'est-ce pas ?

Les deux parties se confessent d'abord, puis se présentent devant l'autel. Après une prière, le prêtre s'interrompt, on passe derrière l'église et là, chacun plaide sa cause.

Le curé rend son arrêt, puis l'on rentre à l'église pour entendre la messe, et les deux adversaires s'approchent de la Ste Table et communient.

Tout est dit.

En suivant cette pratique, les Canadiens épargneraient pas mal de besogne aux avocats, et de plus sauveraient bien des piastres. Qu'en pensez-vous ?



(De *L'Univers de Paris*, 6 juin 1891.)

L'ÉGLISE DU VŒU NATIONAL

LA BÉNÉDICTION

“Cœur de Jésus, sauvez la France !” Plus que jamais, c'est le cri qui jaillit des lèvres et vibre dans les âmes, au sortir de l'étonnante cérémonie dont la colline de Montmartre vient d'être le théâtre.

Le soleil d'ailleurs s'est levé brillant et l'air en serait trop échauffé si une douce brise ne venait donner quelque fraîcheur. Sur le sommet de la butte, aux alentours de l'église enfin débarrassée de ses échafaudages, les pèlerins se tassent par milliers et les voitures se croisent par centaines. Nul moyen d'entrer dans la chapelle provisoire, où, depuis minuit, des messes se disent sans interruption pour une foule à chaque instant renouvelée. En attendant que vienne l'heure de la cérémonie, ceux à qui l'on en permet l'accès vont contempler la basilique.

Avant huit heures, l'église s'est remplie et au-delà. Au premier rang de l'assistance, nous remarquons : Madame la comtesse de Paris et M. le duc d'Alençon, une dame d'honneur de Madame la comtesse de Paris, le colonel de Parseval et le commandant de Maigret, M. le comte Mercier, premier ministre de la province de Québec, et le ministre du Trésor, M. Shehyn.

Il est neuf heures quand S. Em. le cardinal Richard commence la célébration de la sainte messe.

La messe s'achève et les cérémonies se déroulent avec une grande majesté dans le vaste chœur. Tout est simple, mais tout est grand et tout émeut parce qu'on sent, au religieux silence qui règne par toute la basilique, combien profonde est la foi de tous les assistants. Comment en douter, d'ailleurs, quand, à cette heure tardive, on les voit se presser au banc de communion, où pendant trois quarts d'heure, le cardinal distribuera sans interruption l'Hostie sainte, aidé dans ce pieux office par M. le vicaire général Caron et par Mgr le chanoine de l'Escaille ?

Au sortir, c'était une émotion, une confiance et une allégresse générales. N'était-ce pas le commentaire, par ces innombrables pèlerins, des paroles d'Isaïe que rapporte l'épître de la fête du Sacré-Cœur : “Seigneur, votre courroux s'est apaisé et vous m'avez consolé.”



Un jeune volontaire arrive au corps, armé d'un magnifique binocle.

A la cantine, le jour de la bienvenue, un sergent demande au jeune homme :

— “Qu'est-ce que cette manivelle qu'est à cheval sur votre nez ?”

— Ça ! ... c'est un binocle.

— A quoi que ça sert ?

— Tiens ! à voir clair ; je suis myope.

Le sergent réfléchit, boit un coup et posant son verre : — Ah ! ah ! ... vous êtes myope ? ... moi, je suis auvergnat ... mais il y a de braves gens partout.

*
*

Deux auvergnats couchent dans la même chambre. L'un dit à l'autre : — “Gros Pierre ? — Eh bien ? — Dors-tu ? — Pourquoi ? — C'est que si tu ne dormais pas, je t'emprunterais cent sous — Je dors.”

Découverte de la statue miraculeuse de Ste Anne d'Auray en Bretagne.

.... Le premier lundi de mars 1625, Ste Anne apparut à Nicolazic, c'était la cinquième fois depuis qu'elle s'était fait connaître. Elle lui reprocha doucement ses lenteurs et lui dit qu'elle voulait qu'on lui éleva une chapelle dans le champ du Bocenno.

Le 7 mars, le bon Breton se retira le soir de bonne heure pour réciter son chapelet.

Pendant qu'il priait vers les onze heures, la clarté et le flambeau qu'il connaissait si bien, remplirent sa chambre d'une vive lumière. Il leva les yeux et aperçut la bienheureuse apparition, toute rayonnante, pleine de charme et de majesté.

— Ives Nicolazic, lui dit Ste Anne, appelez vos voisins et menez les avec vous au lieu où le flambeau vous conduira. Vous y trouverez l'image qui vous mettra à couvert des risées du monde, on connaîtra enfin la vérité de ce que je vous ai promis." Et elle disparut.

Ravi de joie Nicolazic se lève aussitôt et sort. Il va chercher Jean Le Roux son beau-frère et trois autres voisins, puis, avec eux, il se rend au Bocenno.

Sur le champ du Bocenno, le flambeau miraculeux brille toujours élevé à trois pieds de terre — "Le voyez-vous ? s'écrie Nicolazic avec transport, allons, mes amis,



SAINTE ANNE

Vite on alla chercher au village un cierge béni de la Chandeleur, on improvisa un autel de feuillage, et les Bretons agenouillés vénérèrent la statue miraculeuse qui repa-raissait ainsi à la lumière après plus de 924 ans.

Il se fit de suite un grand concours de pèlerins et bientôt le bon Nicolazic eût la satisfaction de voir s'élever une modeste chapelle en l'honneur de Madame Ste-Anne.

La statue miraculeuse fut vénérée jusqu'à la révolution ; on la brûla alors, mais des mains pieuses sauvèrent une partie de la tête qu'on enchassa dans le socle de la statue actuelle.

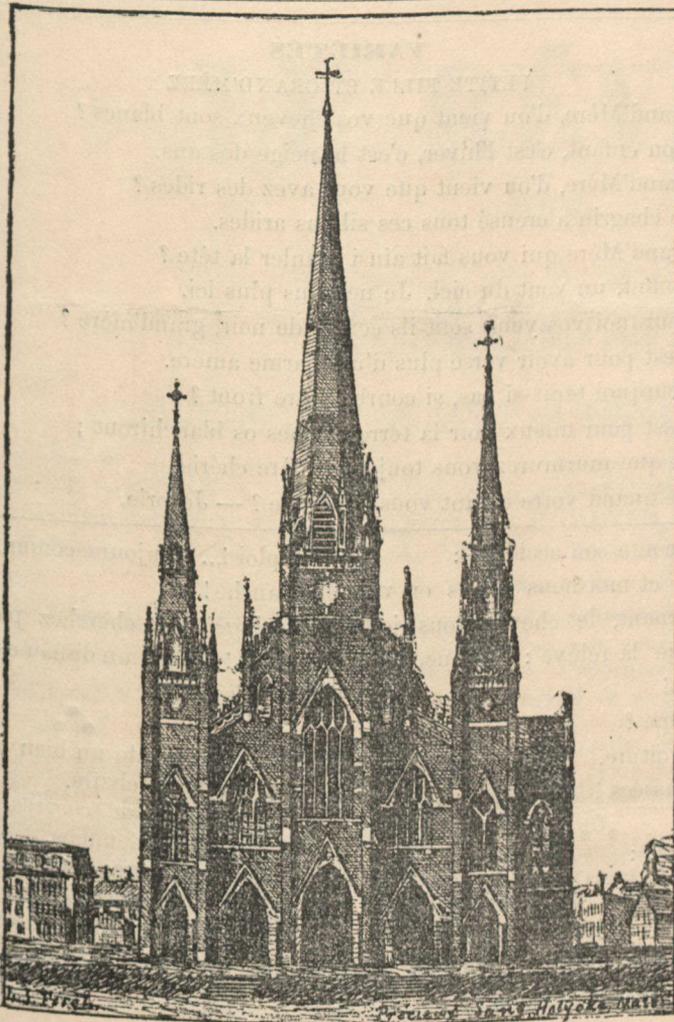
(Guide du Pèlerin de Ste Anne.)

allons où Dieu et Madame Ste Anne nous conduiront."

Tout à coup, le flambeau s'arrête, et trois fois il s'élève et redescend, puis il disparaît dans la terre.

Nicolazic s'élançe, met le pied à la place où le flambeau a disparu. "Ici, dit-il à Jean Le Roux, bêchez."

En quelques coups, la bêche atteint du bois, et bientôt ils tirent de terre une statue vermoulue d'environ trois pieds de haut, représentant Ste Anne.



ÉGLISE DU PRECIEUX SANG DE HOLYOKE

... Voulez-vous maintenant un tableau de la rue ? Rendons-nous, par un beau soir d'été, dans l'un des grands centres manufacturiers des États, à Holyoke, par exemple. Au centre du grand carré, bordé de tous côtés par des blocs de quatre à cinq étages, se trouve la magnifique église canadienne qui a coûté plus de 100000 piastres (500000 francs). Ces blocs, ainsi que les rues voisines, sont exclusivement occupés par les Canadiens. Ce quartier de la ville leur appartient. Les rues sont pleines d'enfants qui jouent et rient. Les jeunes filles se promènent sur les trottoirs par bandes de trois ou quatre. Elles se racontent avec animation

les mille riens de la journée. Les hommes, eux, groupés çà et là ou assis sur les piliers extérieurs des maisons, fument tranquillement la pipe du soir et jasant avec entrain. Les Canadiens sont forts pour la *jasette*. De bruyants éclats de rire, venus d'un peu partout, vous avertissent que ce peuple n'est pas rongé par la mélancolie sur la terre étrangère. Dans les maisons, on entend les gais refrains des chansons du Canada, et les fenêtres sont bordées de fleurs au-dessus desquelles apparaissent les bonnes et franches figures de Canadiennes qui regardent et babillent.(1)

(1) Les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre par E. Hamon S. J. vol. de 500 p. avec 32 illustrations d'églises et de couvents Prix \$1.00. États-Unis \$1.25 chez A. Roy 80 Park Street Worcester Mass.

VARIÉTÉS

PETITE FILLE ET GRAND'MÈRE

- Grand'Mère, d'où vient que vos cheveux sont blancs ?
 — Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.
 — Grand'Mère, d'où vient que vous avez des rides ?
 — Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.
 — Grand'Mère qui vous fait ainsi branler la tête ?
 — Enfant, un vent du ciel. Je ne tiens plus ici.
 — Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère ?
 — C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.
 — Pourquoi tenir si bas, si courbé votre front ?
 — C'est pour mieux voir la terre où mes os blanchiront ;
 — Et que murmurez-vous toujours, mère chérie,
 Même quand votre enfant vous embrasse ? — Je prie.

Guibollard raconte son accident :

— Ma femme et moi nous étions en voiture ; à un tournant, le cheval nous jette contre un mur, je la relève : heureusement, elle n'avait rien !

— Votre femme ?

— Non, la voiture. Mme Guibollard a eu deux côtes cassées !

Scène conjugale : * * *

Un mari reproche à sa femme son mauvais caractère.

— Au moins, répond celle-ci avec aigreur, j'ai les qualités de mes défauts.

— Tous mes compliments, ma chère, réplique le mari ; je ne vous croyais pas tant de qualités.

* * *

Deux aimables chenapans comparaissent devant la police correctionnelle :

— Où demeurez-vous ? demande le magistrat à l'un des inculpés.

— A la belle étoile.

— Et vous ?

— A la mauvaise.

* * *

— Comment, à votre âge, au début de la vie, vous avez pu...

Le prévenu, fondant en larmes. — Si vous saviez, mon bon juge ?... Pas de travail, pas

d'emploi !... Toujours comme un oiseau sur la branche !

Le juge. — Ne cherchez pas à tromper le tribunal ! Quand un oiseau est sur la branche il ne vole pas ?

On nous raconte un bien joli mot de curé de campagne en chaire.

Dans l'église de ce village, les hommes sont séparés des femmes. A un moment, le prédicateur, interrompu dans son prône par le bruit des conversations, réclame un peu d'attention et de recueillement.

Alors une femme se lève :
 — Ce n'est pas de not'côté, m'sieur le curé...

— Tant mieux, répond en souriant le vieux prêtre. ce sera plus tôt fini.



DABORD

BAL

LE DIABLE

ADORE MÈ

YMOG AUSSI